



Nouvelles perspectives en sciences sociales

Appel à Articles

Sur le thème : « La production de la ville hypermobile : conflictualités et relations »

En vue du volume 13, n° 2, mai 2018

Date de tombée : 31 août 2017

Soumission des articles à : <georges-henry.laffont@univ-tours.fr> et <david.champagne@alumni.ubc.ca>, en mettant Claude Vautier en copie : <claud.vautier@ut-capitole.fr>

L'accélération des rythmes qui régissent le social est devenue paradigmatique pour l'étude de la ville¹. Or, le risque est grand de laisser triompher l'« idéologie mobilitaire » et de l'accepter comme régime universel². En effet, depuis les années 1970, bien des pays industrialisés ont traversé une reconfiguration de leurs modes de domination spatiaux et temporels. Suivant l'effritement des mesures sociales de l'État Providence, l'éclosion d'un marché des choix individuels est portée par les nouveaux transports rapides (autoroutes, trains à grande vitesse, trafics aériens), par les technologies de l'information qui effritent les frontières spatio-temporelles d'avant, notamment entre lieux privés et lieux de travail. L'on éprouve une transformation constante des règles du travail et de l'emploi, une augmentation des tâches, des précarités et « possibilités » de carrière, une coprésence virtuelle (par les médias sociaux) et physique des individus. En somme, face à cette défaite des stabilités et à la valorisation d'individus sans attaches, l'idéologie mobilitaire provoque les anciens cadres de la construction du social.

Cependant, la production de l'urbain, qui autorise, incite, contraint ou encore interdit le déploiement des activités humaines, demeure toujours aussi décisive. Elle établit une réalité matérielle, qu'elle soit architecturale, urbanistique ou paysagère, ainsi que les modalités opérationnelles de concrétisation/réalisation de celle-ci, toutes deux fondées sur des idéologies, des discours et des valeurs³. Par exemple, la poursuite de mesures d'austérités de type néolibéral livre l'individu à ses propres moyens devant les balises changeantes de la gouvernance du temps social. Si le capital qu'il est

¹ Hartmut Rosa, *Accélération, une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte, 2010.

² Bernard Mincke et Christophe Montulet, « L'idéologie mobilitaire », *Politique*, n° 64, 2010.

possible d'optimiser pour affirmer une position spatiale et sociale devient primordial⁴, force est de reconnaître que le déploiement des activités humaines est largement circonscrit; idéologie et capital mobiliers sont tous deux profondément inégalitaires. L'accès aux transports, aux technologies ou encore aux espaces urbains convoités demeure partiel, nombreux sont ceux et celles qui en sont exclus. La *gentrification* et la *touristification* des lieux forment, au regard de ces enjeux, des défis sociaux et spatiaux considérables. De même, il n'est pas toujours aisé de maîtriser les outils d'une intégration sociale sans tomber dans le surtravail, rémunéré ou domestique. Est-il, enfin, encore possible de rester dans une position stable dans la ville quant à l'habitation, aux pratiques culturelles, aux lieux iconiques des quartiers?

Cette production de l'urbain, que l'on y adhère, que l'on s'y oppose ou que l'on « fasse avec », se traduit par différentes expériences urbaines, luttes politiques, pratiques économiques, désaffiliations sociales, mobilités ou encore créations artistiques, pour ne nommer que celles-là. Leurs agencements sont traversés par diverses dynamiques de conflits et de connivences. À ce titre, il n'est pas risqué d'avancer que l'idéologie néolibérale tente de gommer deux dimensions de notre habiter : d'un côté elle vise à réduire l'espace à un statut de surface, de « déjà-là » passif, et de l'autre en supprimant les faits de distances, elle ambitionne de gommer la durée par une connectivité instantanée.

Les questions qui émergent de ces considérations sont interdisciplinaires, relevant à la fois des sciences humaines, comme la science politique, la géographie, la sociologie, la philosophie, des sciences de l'action, comme l'urbanisme et l'aménagement, l'architecture, les arts visuels, la communication, etc. Qu'est-ce qu'habiter face à la tyrannie de l'instant⁵? De quelles manières les dimensions spatiales et temporelles — dans leur complexité, leurs oppositions, leurs relations —, s'articulent-elles dans les différentes formes de luttes face à l'institution d'un « bon » déploiement des activités humaines? Quelles valeurs sont données aux notions de proximité et d'éloignement? Les notions d'appartenance, d'appropriation, d'ancrage, d'enracinement ou d'identité font-elles encore sens? Comment, enfin, les notions de résistance, de mémoire, d'engagement, révèlent-elles les contradictions d'un objet dynamique et de sa production ?

Pour ce numéro de *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, nous invitons les auteur(e)s à problématiser l'« hypermobilité » et l'« accélération du social ». Avec une volonté d'ouverture et de croisement disciplinaires, ce numéro thématique souhaite participer à l'appréhension et à l'étude des enjeux contemporains, en tentant de mobiliser des approches systémiques, complexes⁶ et relationnelles⁷. Car, ce sont les dynamiques et processus relationnels, individuels et/ou collectifs qui

3 Matthieu Adam et Georges-Henry Laffont, « Une approche de la ville en train de se faire », *Npss*, Volume 10, n° 1, 2015, p. 193-235; David Harvey, *Géographie de la domination*, Paris, Les prairies ordinaires, 2008; Henri Lefebvre, *La production de l'espace*, Paris, Anthropos, 1974.

4 Michel Lussault, *De la lutte des classes à la lutte des places*, Paris, Grasset, 2009.

5 Paul Virilio, « La tyrannie de l'instant », *L'humanité*, 22 Février 2002.

6 Au sens où Edgar Morin a défini et abondamment illustré ce terme, notamment dans les six tomes de *La méthode*, Paris, Seuil, resp. 1977, 1980, 1986, 1991, 2001, 2004.

7 Le terme relationnel peut être entendu de deux façons principales : il peut s'agir, classiquement, de « flux d'échanges entre des éléments », ou encore d'une « liaison ou reliance intime de plusieurs éléments » sans cette idée de flux allant de l'un vers l'autre (notion de « champ relationnel » ou de « filet de relations »). Voir Norbert Elias, *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991 [1987], p. 72. Les deux acceptions sont considérées comme légitimes.

permettent d’appréhender et de produire un monde « partagé »; exprimée par les relations différenciées au sein de la ville, de quartiers, d’espaces publics, virtuels ou domestiques, de transports, d’habitations, d’entreprises, de communautés culturelles, de groupes sociaux, etc. C’est l’appréhension et la construction de ce monde urbain qu’il s’agit d’étudier. Nous invitons les auteur(e)s à aborder celles-ci non seulement à partir des axes ci-dessous, mais aussi à travers leurs croisements :

1. Embourgeoisement, *touristification*, patrimonialisation et habitus urbains : les diverses temporalités qui font la ville, leurs conflictualités, leurs relations. Qui sont les individus « hypermobiles », « mobiles », « immobiles »? Comment certains usages traditionnels et types de rapports à un lieu en viennent-ils à céder le pas à de nouvelles pratiques? Quelles résistances, quelles dynamiques, quelles complexités ?

2. Médiatisation, outils numériques, réalité augmentée : institutionnalisation d’un imaginaire de la mobilité. Quelle différenciation des usages et des relations? Quelles sont les nouvelles tendances impliquées par certains médias? Comment les médias sociaux sont-ils instrumentalisés dans l’expérience quotidienne du travail, du couple ou du loisir dans la ville?

3. « Accélération du social », villes intelligentes, villes durables : quelles villes de demain? Quelles sont les dynamiques et conflictualités qui surgissent à l’intérieur des divers quartiers, villes et nations à l’heure de la ville intelligente? Que signifient l’informatisation et l’automatisation des villes? Quelle est la trajectoire de fond de la ville moderne? Quelles sont ses implications en matière d’inégalités sociales?

Soumission des articles. Les auteur(e)s intéressé(e)s par cette problématique annonceront leur projet à Georges-Henry Laffont et à David Champagne aux adresses suivantes : <georges-henry.laffont@univ-tours.fr> et <david.champagne@alumni.ubc.ca>, en mettant Claude Vautier en copie : <claud.vautier@ut-capitole.fr>. Les articles seront expédiés aux mêmes adresses au plus tard le 31 août 2017. Ceux qui traverseront avec succès le processus d’évaluation par les pairs seront publiés dans le volume 13, n° 2 de la revue, en mai 2018.

Consignes aux auteur(e)s : merci de vous référer au guide de NPSS <http://npsrevue.ca/guide/>.

Nous acceptons les articles allant de 6 000 à 15 000 mots environ incluant bibliographie, résumé, annexes et notes de bas de page.